

Essai

Number 86, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19139ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2002). Review of [Essai]. *Nuit blanche*, (86), 59–71.

Yannick Roy
LA CAVERNE
DE MONTÉSINOS
ESSAI SUR LES MAUVAIS
LECTEURS DANS LE ROMAN
 Nota bene, Québec, 2001,
 113 p. ; 20,95 \$

Le titre de ce premier livre de Yannick Roy, étudiant au doctorat en littérature à McGill, fait référence à l'épisode de *Don Quichotte*, où le héros remonte de la caverne de Montésinos peu de temps après y être descendu, pour décrire les choses incroyables qu'il y a vues. Alors que pour l'ensemble du roman de Miguel de Cervantès le lecteur est réduit à voir en don Quichotte un fabulateur, guidé en cela par les réparties de Sancho et les interventions du narrateur, dans cet épisode-ci, le lecteur ne le peut, car ni le narrateur, ni Sancho n'a suivi le chevalier dans la caverne mystérieuse. Pour Yannick Roy, pas plus le lecteur que les personnages témoins – Yannick Roy considère ici le narrateur comme un personnage, puisqu'il n'en sait pas plus que Sancho – ne peut conclure hors de tout doute que le héros fabule. L'essayiste fait de la caverne de Montésinos la métaphore du monde fictif auquel le lecteur n'aura jamais accès autrement que par la voix qui raconte. Or, de dire Yannick Roy, dans les romans où l'auteur n'intervient pas, préférant céder la place à la vision de ses personnages – ce qu'il appelle le *dialogisme*, terme emprunté à Mikhaïl Bakhtine – le lecteur reste dans l'expectative quant à l'interprétation à donner au roman. Pour étayer sa démonstration, Yannick Roy explore *Madame*

Bovary, où, observe-t-il, « Flaubert [...] s'enferme dans un profond silence, laisse son héroïne et les autres personnages parler du monde, leur cède toute la place. »

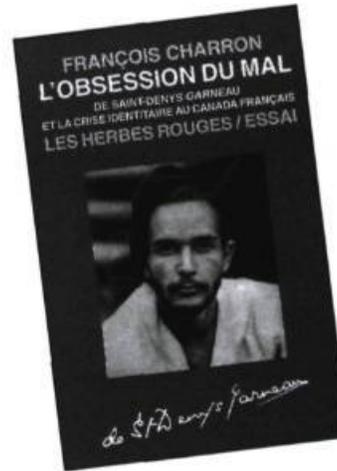
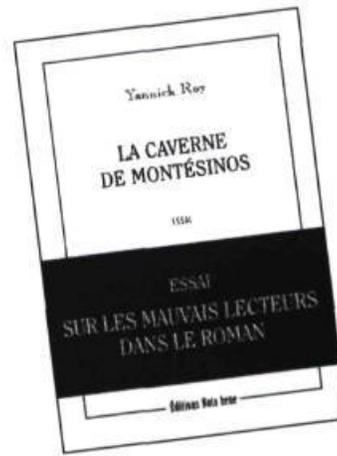
L'essayiste voit dans ces deux exemples de romans dialogiques une impossibilité pour le lecteur d'accéder à la réalité, la voix de l'auteur disparaissant sous celle des personnages. En conséquence, il affirme que « [c]ette conception du roman est incompatible avec celle qui consiste à chercher, dans les romans, ce qui est dit du monde réel », comme le font les mauvais lecteurs, tels les personnages de don Quichotte et d'Emma Bovary eux-mêmes.

Yannick Roy emprunte, il me semble, des chemins plus tortueux que ne l'exigerait sa thèse, laquelle, d'ailleurs, demanderait à être mise à l'épreuve par l'analyse de composantes romanesques autres que la voix narrative.

Pierrette Boivin

François Charron
L'OBSESSION DU MAL
DE SAINT-DENYS GARNEAU
ET LA CRISE IDENTITAIRE
AU CANADA FRANÇAIS
Les Herbes rouges,
 Montréal, 2001,
 592 p. ; 34,95 \$

Présentée à juste titre comme un essai, l'énorme étude de François Charron entretient jusqu'à son terme des ambitions considérables et diversifiées. Certes, Hector de Saint-Denis Garneau donne son unité à l'ouvrage, mais François Charron a vite fait de déborder le champ de l'analyse littéraire au sens



lésine sur les éloges. La réticence porterait plutôt sur le ton et l'écriture de l'ensemble. François Charron, en effet, travaille à la rapière, exécutant au passage aussi bien Claude-Henri Grignon que les jésuites. Il a souvent raison, mais quel plaisir il prend au massacre ! Quant à l'écriture, elle souffre d'un mal répandu en terre universitaire, celui de la verbosité heureuse.

Laurent Laplante

Jocelyn Paquet
et Jean Provencher
QUÉBEC
LES IMAGES TÉMOIGNENT
 Sylvain Harvey/
 Commission de la Capitale
 nationale, Québec, 2001,
 140 p. ; 34,95 \$

Cet album de photographies sur l'histoire de la ville de Québec se distingue des quelques autres ouvrages du genre par sa volonté comparative qui lui sert de moteur. Chaque double page nous présente un lieu ou un monument de Québec à deux étapes : d'abord photographié au début du XX^e siècle, puis représenté dans le même cadrage, mais environ cent ans plus tard. Ainsi, on y découvre la terrasse Dufferin avant la construction du château Frontenac et telle qu'on la connaît aujourd'hui ; l'ancienne porte Saint-Jean (plus étroite et double) opposée à celle reconstruite pour faciliter le passage des tramways ; ou encore cette rangée de luxueuses résidences victorienne datant du XIX^e siècle qui bordaient la Grande Allée à l'emplacement même des édifices gouvernementaux connus sous le nom de complexes H et J. Les lieux décrits dans ce bel album se concentrent évidemment dans le Vieux-Québec, mais on y présente aussi des maisons

célèbres de Sillery (Domaine Cataract), Beauport et Sainte-Anne de Beauport, chaque fois présentées à deux époques très différentes.

Ce livre du photographe Jocelyn Paquet et de l'historien Jean Provencher est une parfaite réussite. C'est le genre d'ouvrage qui nous permet de comprendre pourquoi il faut s'intéresser à l'histoire : entre autres parce que le visage urbain se modifie lentement mais profondément, et que la ville décrite dans *Québec, Les images témoignent* a considérablement changé. Pourtant, tout n'a pas systématiquement changé, et certains édifices emblématiques (le Capitole, l'hôtel Clarendon, le Morrin College) ont été préservés malgré le passage du temps. Ces photographies évocatrices nous donnent aussi l'occasion de voir leurs multiples vocations, au fil des décennies.

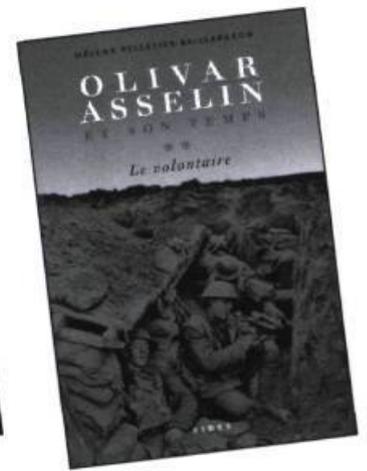
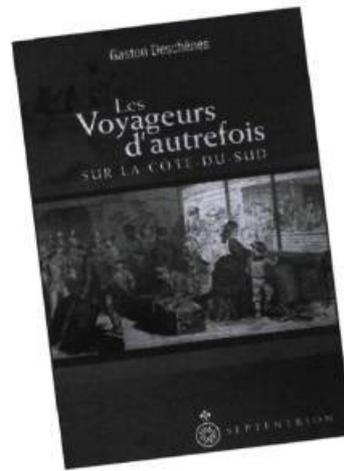
Yves Laberge

Gaston Deschênes
LES VOYAGEURS
D'AUTREFOIS
SUR LA CÔTE-DU-SUD
Septentrion, Montréal,
2001, 322 p. ; 29,95 \$

Les écrits de voyage ont souvent été réquisitionnés par l'historiographie. Précieux témoignages, ils peuvent servir à reconstituer historiquement les mœurs et les singularités d'un pays ou d'une région, l'évolution des moyens de transport pour les parcourir, voire l'évolution des procédés discursifs pour en rendre compte. Président de la Fondation Héritage Côte-du-Sud, Gaston Deschênes réunit justement divers écrits de voyageurs

(missionnaires, militaires, arpenteurs, touristes ou villégiateurs, journalistes, écrivains, historiens, naturalistes, chasseurs ou pêcheurs, etc.) afin de donner « un aperçu de l'histoire des conditions de voyage sur la Côte-du-Sud mais aussi de l'évolution de cette vieille région du Québec ».

De l'époque du père Le Jeune (1634) jusqu'au début du XX^e siècle, en canot, en chaloupe, en vapeur, en diligence, en chemin de fer et en automobile, nombreux sont les voyageurs qui ont parcouru le vieux « chemin du Roy », de Lévis à Rivière-du-Loup, en passant par Beaumont, Montmagny, Saint-Jean-Port-Joli, Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Kamouraska, qui a longtemps été « la principale station balnéaire du Bas-Canada » au dire de l'arpenteur Joseph Bouchette. Plusieurs de ces voyageurs ont laissé une trace écrite de leur passage sur la Côte-du-Sud, que ce soit sous la forme de relations de voyage, de récits, de poèmes, de rapports d'expédition, de reportages, etc. Parmi ces auteurs, signalons entre autres Philippe Aubert de Gaspé, Amélie Panet-Berczy, Eugène Lécuyer, Arthur Cassegrain, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, James McPherson LeMoine, Eudore Évanturel, Arthur Buies et le Français René Bazin (on peut toutefois s'étonner de l'absence d'Henri-Raymond Casgrain et de ses écrits sur Rivière-Ouelle et l'Île-aux-Coudres). Accompagnés de brefs commentaires ainsi que de cartes géographiques, de gravures, d'illustrations, de photographies et d'avis publiés dans



les journaux du XIX^e siècle, les écrits de ces voyageurs que Gaston Deschênes a regroupés forment une intéressante anthologie qui propose au lecteur de retrouver, pour reprendre l'expression de René Bazin, « l'âme » de la Côte-du-Sud.

Pierre Rajotte

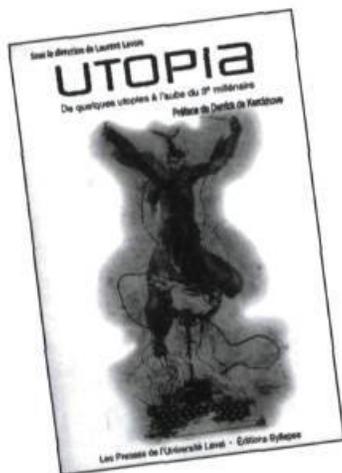
Hélène
Pelletier-Baillargeon
OLIVAR ASSELIN ET
SON TEMPS
T. 2, LE VOLONTAIRE
Fides, Montréal, 2001,
323 p. ; 24,95 \$

Ce deuxième volet d'une ample fréquentation exhume, le terme est à peine excessif, une tranche peu connue de la vie toujours agitée d'Olivar Asselin. Alors que le Québec français se dresse massivement contre la conscription décrétée par le gouvernement central, voici un nationaliste qui se porte volontaire, s'en explique devant une foule médusée et prétend lever une troupe réservée aux francophones. Comme lui-même le redoutait, son rêve ne se réalisera que dans ses aspects les plus frustrants : Olivar Asselin recrutera presque assez de volontaires franco-phones pour remplir les cadres statutaires, mais l'armée canadienne, fidèle à ses coutumes, dispersera ensuite les francophones

dans les divers corps d'armée à commandement anglophone. Olivar Asselin rugira, mais sans convaincre quiconque de la non-nécessité de cet état de faits.

Ce tome de la biographie a donc quelque chose d'étriqué. On y parle de l'armée, telle qu'en elle-même, plus que d'Olivar Asselin. Ce qui subsiste du personnage relève souvent de la sphère domestique : le volontaire, en effet, a endossé l'uniforme en laissant à son épouse l'essentiel du souci familial et le poids des dettes. En fin d'ouvrage, un thème fascinant prend cependant la vedette, étranger lui aussi au nationalisme québécois et aux liens fort particuliers qu'Olivar Asselin entretenait avec lui : les négociations menées pour mettre fin à la guerre de 1914-1918. On y voit le président américain Wilson agir comme arbitre entre des vainqueurs qui n'avaient pas tout à fait gagné et un vaincu qui n'avait pas tout à fait déposé les armes. Pages lourdes d'enseignements et que certains modernes devraient méditer.

Et Olivar Asselin ? On y mesure son amour de la France et on admire une fabuleuse liberté de pensée qui le fait obéir à sa conscience plus qu'à la rectitude politique de son temps. L'exposé s'imposait pour que la biographie maintienne ses



hauts standards de rigueur. Méritait-il un tome à part ?
Laurent Laplante

**Sous la dir.
de Laurent Lavoie
UTOPIA
DE QUELQUES UTOPIES
ACTUELLES À L'AUBE
DU 3^e MILLÉNAIRE
Presses de l'Université
Laval, Québec/Syllepse,
Paris, 2001, 219 p. ; 25 \$**

Utopia réunit, en un recueil de textes de réflexion critique, les idées d'une vingtaine d'auteurs (écrivains, journalistes, philosophes, sociologues, scientifiques, théoriciens de la communication ou encore artistes) qui ont en commun d'avoir élaboré ou remis en question des utopies.

« Aujourd'hui, c'est le rituel et la simulation qui nourrissent une pensée utopique permanente, sous-jacente à l'expérimentation et à l'exploration des formes et des formules applicables scientifiquement », nous dit-on en préface.

Ce livre, qui s'organise en six parties, s'ouvre sur une entrevue avec Alberto Manguel, auteur du pertinent *Dictionnaire des lieux imaginaires* : une entrée en matière passionnante où tout est dit. « Les trois utopies fondatrices – celles de Thomas More, de Daniel Defoe, et celle de

Jonathan Swift – restent des modèles indépassables ». Et c'est en fin de compte à la littérature que reviendrait la mission de réenchâter le monde, dans des sociétés où la norme est de « faire aimer leur servitude aux individus », où il devient inutile de nous révolter contre quoi que ce soit puisque nous pouvons nous échapper dans le monde irréal ! ». Pour preuve, nous reviendrions à l'idée première du terme principal selon Thomas More, en lui donnant le sens de « non-lieu », c'est-à-dire de quelque chose d'impossible, à l'inverse d'un Montesquieu, d'un Campanella ou d'un Fourier...

L'intérêt du recueil tient dans la diversité des thèmes de réflexion et à l'hétérogénéité – sans doute orchestrée – des textes publiés. On comprend moins bien en revanche la brièveté et le ton d'une conclusion quelque peu... utopique dans la forme et à tout le moins cryptique sur le fond.

Armelle Datin

**Robert Fulford
L'INSTINCT DU RÉCIT
Trad. de l'anglais par
Albert Beaudry
Bellarmin, Montréal, 2001,
206 p. ; 19,95 \$**

Dès sa parution, *L'instinct du récit* de Robert Fulford a fait l'unanimité dans la presse québécoise. À juste raison. Sous le titre original de *The Triumph of Narrative*, l'essai de Robert Fulford contient en fait les cinq grandes conférences qu'il a données, en 1999, dans le cadre des conférences Massey – ainsi nommées en l'honneur de Vincent Massey, ancien Gouverneur général du Canada – parrainées par le Collège Massey de l'Université de Toronto et la radio

T TRAIT D'UNION

Spirale

Les Feuilles de la sibylle Marc Vaillancourt

« Mais qu'est-ce donc que la littérature ? Un art de vivre ? Cette expression a fait son lit dans la conscience de Jouisseurs si médiocres qu'il vaut mieux l'éviter. L'horreur de l'emphase nous interdit également d'inscrire aux questionnaires du pathétique un art de mourir ou, plus naïvement encore, un moyen de survivre. »
123 pages • prix : 17,95 \$

Transpoétique Michel Camus

« Si l'homme de science conçoit l'infiniment petit, le poète perçoit l'infini intérieur, qui est d'une autre nature que la nature. La poésie est vécue dans une sorte de perception sans forme, silencieuse, mais illuminative. »
138 pages • prix : 17,95 \$

filigranes

M'atterres Francis Catalano

« Revenant aux sources de l'épigramme, le poème retourne l'urne, la secoue, pour renaitre de ses cendres à même leur dissémination dans l'ouvert. »
150 pages • prix : 18,95 \$

La France des poètes Collectif

Un ouvrage collectif regroupant les voix de plus d'une trentaine de poètes marquants de la France et du Québec. Ils se remémorent entre autres le Paris intime dans lequel « l'existence s'étale devant vous, durable jusqu'à l'envers des ponts ». Ces poètes des deux continents s'attachent à saisir l'essence des choses en un dialogue avec elles pour célébrer la vie, ses contrastes, ses configurations, ses mystères.
124 pages • prix : 28,95 \$

Venez visiter notre site Internet
www.traitdunion.net

anglaise de Radio-Canada. Ces conférences ont pour but de donner à un penseur reconnu l'occasion de transmettre les résultats de recherches originales sur un sujet d'actualité. Pour Robert Fulford, qui compte un demi-siècle de métier à titre de journaliste culturel pour le *Globe and Mail* et le *Saturday Night* en particulier, rien n'est plus actuel que le récit.

« Ce siècle aura été le siècle de la narration. Nous sommes inondés par le flot des récits. L'imprimé, la télévision, le cinéma, la radio et l'Internet nous fournissent beaucoup plus d'histoires que nos ancêtres auraient pu en imaginer. » Bien au delà d'une simple analyse du récit dans son sens littéraire le plus strict, Robert Fulford propose une lecture de toutes ces trames narratives sur lesquelles se fondent des vies individuelles et collectives. Du bavardage à l'histoire nationale en passant par le journalisme, le cinéma, les légendes urbaines, le post-modernisme, le mensonge ou le roman de chevalerie, l'essayiste trace un portrait saisissant et s'interroge sur ce besoin que l'humain a de raconter. « Est-ce que l'habitude que nous avons de regarder le monde comme une histoire nous amène à mieux nous comprendre ? Fait-elle de nous de meilleurs ou de moins bons citoyens ? Par expérience, j'incline à penser qu'elle fait de nous de meilleurs citoyens : le récit nous permet d'éprouver de l'empathie pour autrui. »

L'essai de Robert Fulford se dévore en quelques heures. Il faut ensuite le reprendre pour le savourer chapitre par

chapitre pour le bonheur du style et pour les nombreuses réflexions qu'il suscite.

Linda Amyot

Collectif ARGUMENT

Presses de l'Université
Laval, Québec, vol. 3, n° 1,
automne 2000-hiver 2001,
166 p. ; vol. 3, n° 2,
printemps-été 2001,
167 p. ; 12 \$ chacun.

Je ne sais trop ce qui me plaît le plus dans cette revue, de l'esprit ou du contenu. Les sujets débattus devaient l'être, les livres retenus pour échanges de vues portent sur des enjeux sociaux d'importance, les collaborateurs manifestent, selon les circonstances, du tonus, de la souplesse ou une belle aptitude à l'impatience. C'est beaucoup. En plus, cela se lit et cela dure.

L'anarchisme, par exemple, attendait une vulgarisation. Le mot, aux contours d'abord nets, a signifié ensuite au fil des ans à peu près n'importe quoi, avec accent spontané sur le désordre. En retournant au sens originel de l'idéologie et en s'interrogeant sur les orientations ouvertes aujourd'hui à cette protestation, le livre de Normand Baillargeon faisait œuvre utile. Exemple parfait d'un livre nécessaire, à la fois éclairant et stimulant ; exemple parfait du débat qui s'enclenche dès que veulent en découdre les tenants de l'anarchisme pur et dur et ceux qui, comme Normand Baillargeon, osent demander si l'État ne peut pas, malgré la vulgate anarchiste, constituer aujourd'hui un temporaire compagnon de route.



Un texte comme celui que signent Gilles Gagné et Simon Langlois pose avec une rare finesse et une admirable élégance de style les questions dont a besoin *La République des satisfaits*. Le diagnostic tombe, fin et juste, sans la hargne qu'y investiraient des adversaires, sans la complaisance des trop fidèles partisans. Un Québec déboussolé devrait dire merci aux auteurs, même si la potion peut sembler amère.

Le dossier consacré à « la crise de la culture à l'université » pose lui aussi des questions vitales, même s'il ne maintient pas la même densité de réflexion dans chacune de ses composantes. Ceux que réjouit l'intimité actuelle entre l'université et l'entreprise privée grinceront parfois des dents. Qu'ils se consolent en constatant que la nécessaire liberté universitaire ne reçoit pas non plus ici une insistance suffisamment affirmée. Autonomie et pertinence, en effet, ne suffisent pas à guider. Ces notions ne protègent et épanouissent l'université que si on leur adjoint le souci de recréer la distance souhaitable et de restaurer la capacité critique. À l'heure actuelle, l'autonomie manque d'audace et la pertinence se confond aisément avec l'opportunisme. Le débat, du moins, est déclenché.

L'équité exigerait qu'homage soit rendu à bien d'autres textes. Éric Pineault éclaire en reliant l'AMI à la création de la Zone de libre-échange des Amériques. Pierre Vadeboncoeur précise, par delà les paradoxes réels ou appréhendés, la différence entre sa déception et une stérile nostalgie. Pierre Anctil poursuit sa fascinante appropriation de la pensée juive. Le *posthumain* cherche et trouve ses marques grâce aux percées conceptuelles que signale et décode Daniel Tanguay et aux balises sereines qu'établit Christian Vandendorpe. Les curiosités que suscite le voisin américain trouvent satisfaction grâce au regard pénétrant et libre de J.-Yvon Thériault sur l'américanité. Tout cela, et beaucoup plus encore, comme dirait un bon meneur d'encan !

Laurent Laplante

Sous la dir.
de Cécile Coderre et
Marie-Blanche Tahon
LE DEUXIÈME SEXE
UNE RELECTURE EN TROIS
TEMPS, 1949, 1971, 1999
Remue-ménage, Montréal,
2001, 175 p. ; 19,95 \$

Témoignages, commentaires, prolongements, critiques ciblées, pour un résultat éclairant et utile. Il s'agit d'une mise en contexte de cette brique, de ce pavé du féminisme qu'est *Le deuxième sexe*, selon différents temps de réception, de l'époque de sa parution en 1949 où, au Québec, pour en parler il fallait faire semblant de ne pas l'avoir lu (index...), jusqu'au cinquantenaire de l'œuvre en 1999, en passant par des temps de féminisme dit radical. L'effet Simone de Beauvoir trouve à s'écrire ici dans l'importance des thèmes fouillés par l'auteur, qui se trouvent donc



opposée, mais des interrogations saines qui suscitent *relectures* et discussions. Qui parle encore de féminisme, comment parler des féminismes, et s'y mettre en acte ?

Alexandra Liva

Jean-Paul Lefebvre
LETTE AUX
ÉVÊQUES DU QUÉBEC
L'ÉGLISE EN PÉRIL
 Lescop, Montréal,
 76 p. ; 14,95 \$

mis en cause dans des situations d'application différentes de celles qui ont présidé à l'écriture du texte d'origine, et qui aujourd'hui ont cours dans diverses théories (l'altérité en question dans les études *queer*, ou les études postcoloniales, par exemple). Les articles du colligé sont courts, limpides, leur assemblage pertinent et évidemment non exhaustif. Ce livre se lit comme un hommage presque unanime à l'impact qu'a eu *Le deuxième sexe*. Notons que pour certains textes qui repensent les notions beauvoiriennes, il faut une certaine... familiarité avec le vocabulaire philosophique (pour parler des « Arguments pour une transcendance beauvoiriennne de la mère »). Si on ne traite pas de toutes les thématiques fouillées par l'auteure, l'abord des notions d'indépendance, de plaignante, de mariage, de vieillesse, de lutte des classes, des figures de la mère, de la lesbienne, de la prostituée, souligne néanmoins l'actualité du *Deuxième sexe* de 1949. Du reste, la mise en évidence de problématiques suscitées par ces termes indique le marquage historique, social, politique et épistémologique de l'œuvre. Il est par ailleurs intéressant de lier l'essai à d'autres livres de l'auteure. Somme toute, pas de charge franchement

À première vue, la lecture du titre de cette lettre ouverte pourrait laisser croire que l'auteur appelle à une plus grande ferveur dans la pratique religieuse, mais en fait, il demande plutôt aux catholiques de remettre en cause les enseignements actuels du clergé, et particulièrement ceux du pape Jean-Paul II. Pour Jean-Paul Lefebvre, l'Église s'éloigne de l'esprit de renouveau pastoral et de décentralisation contenu dans les conclusions du concile Vatican II. L'auteur, qui a participé à la fondation du réseau « Culture et foi », prône une « évolution » des structures de l'Église de demain, qui devrait selon lui s'adapter aux différentes cultures et accepter des changements qu'elle a toujours refusés depuis 2000 ans, comme par exemple l'ordination des femmes et le mariage des prêtres.

Jean-Paul Lefebvre réussit à étayer son propos – dissident – et à trouver quelques citations (de l'évêque français Jacques Gaillot, du Cardinal Walter Kasper, et plusieurs autres) qui inspirent ses opinions pour le moins péremptoirs. On ne saurait lui reprocher de décrire adéquatement les dogmes qu'il conteste, car le propre de l'essai est précisément de valider son point de vue tout en disqualifiant celui de son



CETTE ÉTRANGETÉ COUTUMIÈRE

Récits de

STANLEY PÉAN

autour des photos de

FRANÇOIS LAMONTAGNE

Quel est ce deuil qui les étreint ? D'où leur vient cette impression que leur monde se disloque ?

Collection L'image amie

48 pages, 9 illustrations

ISBN: 2-922763-03-X

14,95 \$

**J'ai
VU**

Éditions J'ai VU
 523 De Saint-Vallier Est
 Québec (Québec) G1K 3P9
 Tél. : (418) 640.2585
 jai.vuphoto@meduse.org
 www.meduse.org/vuphoto

Distribution : ABC Livres d'art Canada
 372, Sainte-Catherine O., suite 230
 Montréal (Québec) H3B 1A2
 Tél. sans frais : 1.877.871.0606
 info@ABCartbookscanada.com
 ABCartbookscanada.com



interlocuteur, sans avoir à en expliquer la logique. Il en résulte un essai pour initiés, ou du moins pour les familiers des débats ayant cours depuis les années 1960 au sein de l'Église partagée entre la tradition qu'elle incarne depuis deux millénaires et le besoin de renouveau que revendique chaque génération. Décidément, le catholicisme est la religion qui s'accommode le mieux de la contestation et des critiques venant de ses propres fidèles. Et sans le vouloir, le livre de Jean-Paul Lefebvre donne des munitions à ceux qui promeuvent la disparition progressive de l'enseignement religieux dans les écoles primaires.

Yves Laberge

Laurent Laplante
DIXIT
LAURENT LAPLANTE
Écrits des Hautes-Terres,
Ripon, 2001,
480 p. ; 25,95 \$

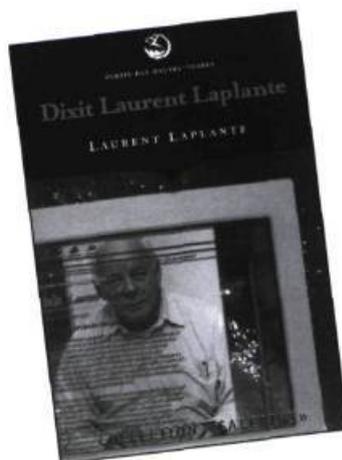
Le métier de chercheur de vérité est un métier difficile. Chaque semaine, scruter ce qui agite notre monde pour lui donner du sens et, à date fixe, en dire du sensé, est une tâche qui n'est pas à la portée du premier venu. On en conviendra, Laurent Laplante possède une feuille de route aussi bien que des talents de plume et d'intelligence qui l'autorisent à jouer les éclaireurs de conscience.

Romancier, chroniqueur, commentateur, animateur, homme de toutes les tribunes, depuis 1997, il diffuse deux fois par semaine sur Internet des critiques politiques sur l'actualité nationale et internationale. Pro-

position d'éditeur ? Vanité d'auteur ? Toujours est-il qu'il a décidé de faire passer de l'écran au livre ces chroniques regroupées, lâchement, autour de trois thèmes : l'actualité, l'éthique et l'utopie.

Simple retranscription ? Pas vraiment ! « Ce que je veux [...] c'est scruter ma pratique du journalisme pour l'améliorer », écrit-il en guise d'introduction à ce recueil. « Ma perspective [n'est] pas de publier des morceaux choisis, mais de soumettre Dixit (et son auteur) à un sérieux examen de conscience. » Poussant cet examen jusqu'au bout, il publie aussi des extraits du courrier que lui ont valu ses chroniques et pose sur ses propres écrits le regard critique d'un notateur. L'auteur n'est pas tendre envers lui-même (pas au point tout de même de refuser d'étendre encore son auditoire !) et le lecteur y trouvera au gré de ses détestations et de ses coups de cœur de quoi grincer des dents ou de quoi le conforter.

Mais disons-le tout net, vaut mieux lire Laurent Laplante le nez sur l'événement, à la semaine, plutôt qu'à distance. Cela tient moins aux limites du chroniqueur qu'à la nature de l'entreprise elle-même. En effet, faire son quotidien de l'agitation politique, c'est – pour dire le moins – faire dans la politacillerie souvent, le futile quelque fois et l'éphémère toujours. Quand est retombée la passion des débats et que se sont apaisés les humeurs, les indignations, les dénonciations, les coups de griffes perdent aussi, malheureusement, de leur tranchant.



Au final, que retenons-nous de ce retour sur le commentaire ? Une prose d'une grande limpidité, une façon unique de mettre en perspective les événements de la scène publique et de les éclairer de telle manière qu'on en découvre la portée. De même, on reste admiratif devant la droiture de l'homme et reconnaissant pour le patient travail du journaliste appliqué à débusquer les lieux communs qui polluent le discours dominant.

En rédigeant ses chroniques, Laurent Laplante contribue puissamment à enrichir les débats. On peut regretter toutefois que, porté par ses indignations, ses dénonciations tournent trop souvent à l'exécution. Autant de perdu pour le lecteur, l'excès ne nourrissant la réflexion la plus féconde.

Yvon Poulin

Gary Caldwell
LA CULTURE PUBLIQUE
COMMUNE
LES RÈGLES DU JEU DE
LA VIE PUBLIQUE AU QUÉBEC
ET LES FONDEMENTS
DE CES RÈGLES
Nota bene, Québec, 2001,
185 p. ; 19,95 \$

C'est pour « déterminer les règles du jeu de nos interactions publiques et leurs fondements » que Gary Caldwell – sociologue natif

de Toronto qui occupa un poste de directeur de recherche à l'Institut québécois de recherche sur la culture – a écrit cet essai ambitieux.

S'appuyant sur les textes fondamentaux dont il décortique les qualités (comme synonyme de « caractéristiques »), Gary Caldwell propose une formulation « incarnée » de valeurs à caractère universaliste, dans ce que l'on pourrait qualifier de petit traité de la citoyenneté ou, si le titre n'avait déjà été utilisé par Comte-Sponville, de petit traité des grandes vertus (... civiques).

Gary Caldwell pourfend la codification excessive des Chartes et c'est pour insister sur le fait que la démocratie ne présente pas partout le même visage, ni ne s'appuie sur les mêmes fondements textuels, qu'il renvoie le lecteur en fin d'ouvrage, où sont pertinemment annexés la *Charte canadienne des droits et libertés*, la *Charte québécoise des droits et libertés de la personne*, la *Bill of Rights* états-unienne, la *Déclaration universelle des droits de l'homme des Nations Unies* et la française *Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur se penche (presque littéralement, comme s'il était à son chevet) sur la démocratie au Québec, relevant qu'il s'y trouve trois

grandes problématiques sociales « où l'on a failli à la tâche en ne s'assurant pas que la population puisse discuter de son intérêt et fasse connaître son point de vue » : la crise dans le Mouvement des Caisses populaires ; l'éducation publique et les « conséquences d'un monopole étatique » ; la réorganisation municipale enfin. Trois enjeux au cœur de l'actualité de laquelle Gary Caldwell juge le processus démocratique tronqué. L'auteur plaide donc, pour finir, en faveur d'un comportement triptyque : la parfaite maîtrise du contenu de la culture publique commune, fondement culturel qui dicte pourquoi et comment agir, la capacité d'une pensée critique (qui détermine l'autonomie de chaque individu) et, ce qui est peut-être le plus difficile, la force morale dont il faut faire preuve pour « tenir seul ses positions ». C'est ainsi, conclut-il, qu'on agit en citoyen libre et sans citoyen libre, point de salut : il n'est pas de véritable collectivité.

Si le propos peut paraître alarmiste (ou clairvoyant, selon la perspective dans laquelle se place le lecteur), il reste que cette *Culture publique commune* fait œuvre utile puisqu'elle en appelle à la vigilance citoyenne.

Armelle Datin

Corinne Larochelle
CANTIQUE
DES PLAINES
DE NANCY HUSTON
Leméac, Montréal, 2001,
83 p. ; 6,95 \$

Dans la collection « Parallèle », qui se propose d'entrer dans l'univers des grandes œuvres de la littérature québécoise, Corinne Larochelle, qui enseigne la littérature à l'UQAM, se penche sur l'œuvre de Nancy Huston,

Cantique des plaines. Ce roman fut qualifié par la critique de tournant dans l'œuvre de l'auteur originaire de l'Alberta : on remarqua l'écriture foisonnante, on célébra le lyrisme moderne et surtout on acclama la réécriture de la Conquête, pleins feux mis sur la violence des Blancs qui conduisit à la spoliation territoriale des Indiens, dans une histoire qui fait converger avec l'Histoire le destin de quatre générations d'immigrants. Et cela sans être « didactique ».

Amorce d'un retour aux sources, *Cantique des plaines* a permis à Nancy Huston de revenir sur les lieux de son enfance, de revisiter une histoire enfouie, notamment celle de sa langue maternelle, l'anglais. Son *Cantique*, qui reçut en 1993 le Prix du Gouverneur général – section francophone –, fit l'objet d'une controverse dans le monde éditorial québécois : d'abord écrit en anglais, il fut « autotraduit » ; mais c'est pourtant bien davantage une seconde version originelle qu'une simple traduction de *Plain Song* qu'il s'agirait de voir ici, le *Cantique* étant selon certains un petit chef-d'œuvre en français. Le phénomène de l'autotraduction, ou réécriture de roman écrit originellement dans une autre langue, mériterait d'ailleurs une étude approfondie.

Dans un chapitre intitulé « Bibliothèque de Nancy Huston », l'auteur fait découvrir au lecteur un macrocosme « houstonien » très comparable à l'univers beckettien, au cœur duquel sont sondés l'insignifiance de notre présence au monde et le questionnement identitaire, que l'on mesure ici dans le recours à trois langues différentes (français, anglais et algonquin).

Des livres pour savoir

NB

Éditions Nota bene

Lakis Proguidis
**DE L'AUTRE CÔTÉ
DU BROUILLARD**
Essai
sur le roman français
contemporain

23,95 \$ 250 p.

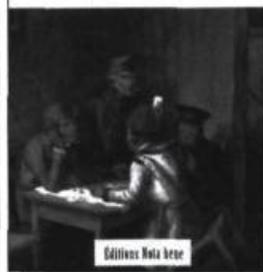
Joseph MELANÇON présente
la culture comme une
pratique, une manière d'être,
une esthétique ou un mode
de vie.

Un grand essai de Lakis PROGUIDIS sur le roman français des années 1990. Y sont étudiés des romans de Michel Houellebecq, Benoît Duteurtre, Richard Millet, Claude Lucas, Lydie Salvayre et François Taillandier.

Joseph Melançon
**LES SCIENCES
DE LA CULTURE**
Essai

23,95 \$ 252 p.

LA FILLE DU BRIGAND
Eugène L'Écuyer
ROMAN
Préface de Michel Laro

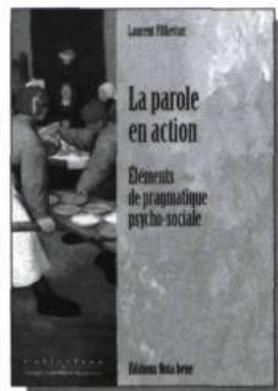


8,95 \$ 171 p.

Une analyse des rapports que
les structures du dialogue
entretiennent avec la gestion
des activités sociales.

Et pourquoi pas un roman !
La fille du brigand est l'ancêtre
du polar québécois.

Laurence Pilonnet
**La parole
en action**
Éléments
de pragmatique
psycho-sociale



25,95 \$ 395 p.

CLÉMENT MOISAN ET RENATE HILDEBRAND
**CES ÉTRANGERS
DU DEDANS**
Littérature migrante au Québec
de Marie Le Franc à Ying Chen

25,95 \$ 365 p.

Une histoire de la littérature
migrante au Québec, de Marie
Le Franc à Ying Chen.
Une nouvelle vision de la
littérature québécoise
par Clément MOISAN
et Renate HILDEBRAND.

À la propre exégèse de Corinne Larochelle s'ajoutent celles de critiques et d'anonymes cités avec une grande pertinence. Un bon moyen d'approcher l'œuvre de Nancy Huston que cette visite, parallèle au roman.

Armelle Datin

Daniel Mativat
L'HUMOUR ADO
1000 DÉTOURNEMENTS
« MINEURS » DE PROVERBES
ET DE PENSÉES CÉLÈBRES
Triptyque, Montréal, 2001,
106 p. ; 16 \$

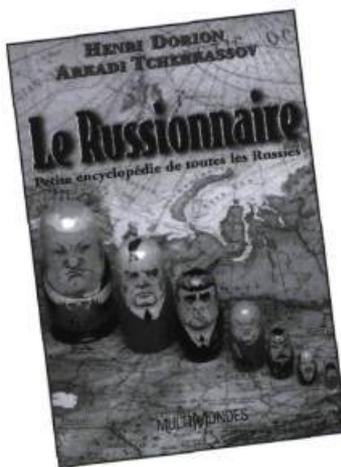
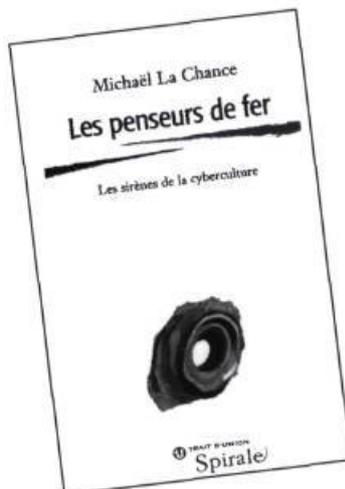
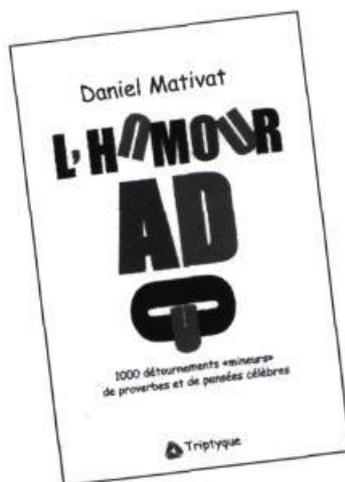
Le très sérieux auteur du *Métier d'écrivain au Québec* (1996), un essai documenté qui a fait date dans l'histoire littéraire québécoise du XX^e siècle, revient sur le terrain de l'humour avec un petit livre sans prétention issu d'une expérience de 33 ans comme professeur de niveau secondaire au Québec : en collaboration avec Louis Vachon, il avait déjà fait paraître en 1997 un *Dictionnaire de pensées politiquement tordues*. Daniel Mativat collige cette fois plus de 700 « avatars de proverbes et de citations connues » recueillis auprès d'adolescents. Après une longue introduction où il relève notamment les différentes formes d'humour, avec exemples à l'appui, le compilateur regroupe les énoncés retenus autour d'une centaine de thèmes. Certains sujets (comme « sexe » et « sagesse ») ont inspirés plus que d'autres (tels « écologie » et « divorce ») ces élèves de cinquième. On redécouvre de tout. Du banal, du vulgaire, de l'indigent : « Grosse Corvette, p'tite quéquette » ;

« L'école, c'est comme le poil : à seize ans, t'en a plein le cul » ; « L'homme chie et la femme le torche » ; « Un trou de cul ne sait pas qu'il pue ». D'autres propos semblent provenir du défoulement (« La loi est stupide mais c'est la loi ») ou de l'expérience personnelle (« Il n'y a que les professeurs qui ne changent pas d'idée »). Ils relèvent ailleurs du constat (« Le pire est le propre de l'homme »), du sexisme (« Je pense, donc je suis une femme ») ou de la satire (« À chaque policier suffit son beigne »). Il y a aussi des perles : « L'école est un enfer pavé de bonnes intentions » ; « Un homme travesti en vaut deux ». Enfin, par un détour érotisant, plusieurs témoignent avantageusement de la culture de ces adolescents à qui l'on reproche trop volontiers leur anémie intellectuelle : « Vingt fois sur votre amie remettez-vous à l'ouvrage » ; « J'aime le son de ton corps, le soir au fond des bois » ; « À flirter sans péril, on baise sans gloire ».

Jean-Guy Hudon

Michaël La Chance
LES PENSEURS DE FER
Trait d'union, Montréal,
2001, 201 p. ; 19,95 \$

Dans un nouveau livre qui n'a pas hélas le charme poétique de son *Carnet du Bombyx*, Michaël La Chance s'en prend à la déshumanisation galopante de nos sociétés. Inspiré par *Les sirènes de Titan* de Kurt Vonnegut, plusieurs fois cité en exergue, il se lance à l'assaut du nouveau culte du succès, de la réussite et de l'uniformisation de ceux qu'il



décrit comme « les penseurs de fer ». Le discours n'est pas nouveau ; mais ici, l'auteur s'offre un long détour par un domaine qui paraît retenir particulièrement son attention, celui de l'envahissement de la réalité virtuelle sous toutes ses formes et de ses multiples outils aliénants. On se promène ainsi dans cet univers de plus en plus complexe et spécialisé où nos

réalités concrètes et quotidiennes ont tendance à se diluer à travers des grilles abstraites établissant les fondements d'un monde plat, numérisé, sans fantasmes, « d'une monstrueuse normalité », sur fond de bruitage médiatique et d'interminables bavardages rendant impossible toute intériorité, toute véritable liberté.

L'écriture de l'auteur a beau être brillante, sa pensée est parfois abrupte et difficile à suivre pour le lecteur peu familier avec le contexte conceptuel dans lequel il évolue de même qu'avec le vocabulaire de la technoculture et de l'art qu'elle génère.

Jean-Claude Dussault

Pierre Godin
RENÉ LÉVESQUE
T. 3, L'ESPOIR ET LE CHAGRIN
Boréal, Montréal, 2001,
631 p. ; 29,95 \$

Troisième volet d'une biographie indispensable. Le récit s'allonge sans rien perdre de sa pertinence. Ce pan de la vie de René Lévesque méritait d'ailleurs, par l'importance historique du premier référendum, des dimensions généreuses. Le nombre d'années examinées est restreint, mais s'y logent la gouvernance du premier gouvernement péquiste, les tensions d'une équipe rarement sereine et toujours verbeuse et, surtout, la marche au référendum.

Les personnes occupent, dans l'histoire que pratique Pierre Godin, toute la place. Chacune a son passé, plusieurs peinent sous la masse de leur ego, beaucoup, sitôt ministres, voient leur arbre plus que la forêt, certaines demeureront, de bout en bout, gaffeuses et nombri-listes ; la garde rapprochée,

formée de conseillers non élus, tirera sans risque bien des ficelles. Tout l'entourage vit pourtant, phénomène qu'on ne reverra guère, une période de grand respect pour René Lévesque. On ne lui dit pas tout, on bougonne contre la théorie des super-ministères, le grand argentier joue au « bon serviteur » pour cacher ses frustrations, mais, à tout prendre, Lévesque règne. Pierre Godin décrit bien les relations entre ce leader implacablement intègre et un parti aux priorités souvent éclatées.

L'idée de styliser les références allège la lecture, tout en dispensant Pierre Godin d'en dire trop sur chaque source. On mesure la fiabilité sans toujours identifier l'auteur de la confiance. L'époque cruciale étant maintenant cernée, la conclusion ne devrait pas trop se faire attendre.

Laurent Laplante

Henri Dorion et Arkadi Tcherkassov
LE RUSSIONNAIRE
PETITE ENCYCLOPÉDIE
DE TOUTES LES RUSSIES
MultiMondes, Sainte-Foy,
2001, 395 p. ; 39,95 \$

Un tour de force que cette *Petite encyclopédie de toutes les Russies* éditée au Québec. Conçu au point de départ comme un lexique français-russe, *Le russionnaire* n'en adopte cependant pas toutes les propriétés. Il ne constitue pas vraiment non plus un dictionnaire, il ne compte pas de noms propres, ni de personnages. Il représente en fait une sélection des mots ou expressions les plus courants utilisés dans la langue russe parlée ou écrite à travers les diverses époques de l'histoire de la Russie, et ce jusqu'à aujourd'hui. On doit comprendre que sa concep-

tion ainsi que le choix des termes retenus renvoient pour une part à la spécialité des auteurs. Ils sont tous deux géographes.

Ce volume est avant tout un outil de travail, un ouvrage de référence conçu pour toute personne qui s'oriente vers les études russes proprement dites et qui doit consulter les sources de langues françaises qui se rapportent à la société russe et à son histoire. Les 3500 termes ou expressions bénéficient d'un système de renvoi élaboré, complété par trois types d'index forts utiles : géographique, thématique et russe-français.

Daniel Dompierre

Stephen Jay Gould
LES COQUILLAGES
DE LÉONARD
Trad. de l'américain
par Marcel Blanc
Seuil, Paris, 2001,
446 p. ; 38,95 \$

Stephen Jay Gould est un de ces écrivains dont les livres vous donnent l'impression d'être plus intelligent. C'était vrai pour ses ouvrages précédents, ça l'est encore pour *Les coquillages de Léonard*. Moins par les bribes de connaissances scientifiques livrées que par l'art d'en faire l'amorce d'une réflexion pertinente sur nous-mêmes et sur le monde qui nous entoure. Plaisir rare.

Dans ce recueil d'essais parus dans la revue *Natural History*, à laquelle il collabore depuis plus de 30 ans, Stephen Jay Gould réitère sur différents tons ce *credo* fondamental : « Le signe égal mis entre évolution et progrès représente l'obstacle le plus fort dans la culture de notre époque, nous empêchant de comprendre correctement [la théorie de l'évolution des espèces de Darwin] la



L'histoire au Septentrion

193 pages, illustré, 27,95 \$



Michel Verrette
L'alphabétisation
1660-1990

L'auteur décrit une société en marche vers la modernité culturelle. S'inscrivant en faux contre les idées reçues au sujet de l'analphabétisme des Québécois, présumément privés d'élite et d'enseignement après la Conquête, cet ouvrage lève le voile sur un sujet brûlant.

300 pages, 24,95 \$



Michelle Côté
L'Envers du décor

« Remarquable ! Cette épithète convient parfaitement au premier roman de la Québécoise Michelle Côté. »

Lise Lachance, *Le Soleil*

Dans la haute société de Québec de la fin des années 1950, une femme découvre l'homosexualité de son mari. Sa vie en sera bouleversée malgré les changements sociaux qui s'annoncent dans un Québec va bientôt se moderniser.

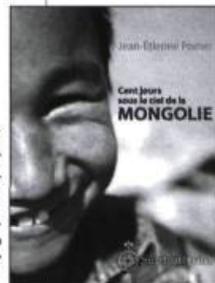
252 pages, 27,95 \$



Árpád Vigh
L'Écriture Maria
Chapdelaine

On décèle quelque 280 québécoisismes dans Maria Chapdelaine. Le lecteur en trouvera dans ce livre une description lexicographique et analytique qui compare l'usage canadien-français de l'époque à celui qui se dégage de l'œuvre de Hémond. Maria Chapdelaine, longtemps objet d'un « sinistre malentendu » de la part de la critique, se révèle comme une affaire de retrouvailles entre un exilé volontaire et la langue de sa communauté de rêve, une langue de paradis perdu.

194 pages, illustré, 19,95 \$



Jean-Étienne Poirier
Cent jours sous le
ciel de la Mongolie

Jean-Étienne Poirier a séjourné en Mongolie afin de participer à la mise sur pied d'une école de cirque pour jeunes en difficulté. Ce regard de l'intérieur, dans un univers où la tendresse côtoie la cruauté, donne à cet ouvrage une perspective qui transcende les frontières culturelles.

SEPTENTRION

www.septentrion.qc.ca

plus grande des révolutions scientifiques dans l'histoire de la pensée humaine ».

Dès lors, le défi des historiens de la vie consistera à en reconstituer le fil, à partir de traces disparates du passé semées comme autant de hiéroglyphes fossilisés en évitant l'homocentrisme. Piège difficile à esquiver illustre Stephen Jay Gould puisqu'en l'absence d'une « pierre de rosette » paléontologique, ces Champollion du discours de la vie suppléent au manque de référence objective par leurs *a priori* intellectuels ou moraux. « Tout savoir prend toujours naissance au sein d'un contexte social donné », écrit-il. Lire : les attitudes intellectuelles et culturelles à l'origine des théories scientifiques, aujourd'hui obsolètes, sont toujours des biais qui influent sur nos conceptions modernes du passé.

Tous les essais sont construits de la même façon : des détails précis et fouillés forment d'abord un matériau passionnant en lui-même (l'extraordinaire transformation du parasite « racine-tête », le mystérieux « élan » d'Irlande, la tragédie du dodo, etc.) et servent ensuite de tremplin pour discourir sur des généralités de plus vaste envergure comme la nature de la vérité ou la nature de la tolérance. Plus. Certains chapitres – « La diète de Worms et la défenestration » ou « Un Cérion pour Christophe » par exemple – n'ont d'autre but, dirait-on, que de proposer une ligne de conduite morale.

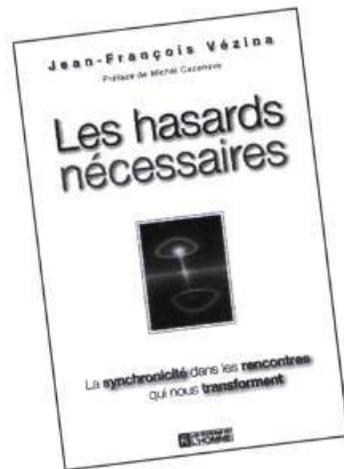
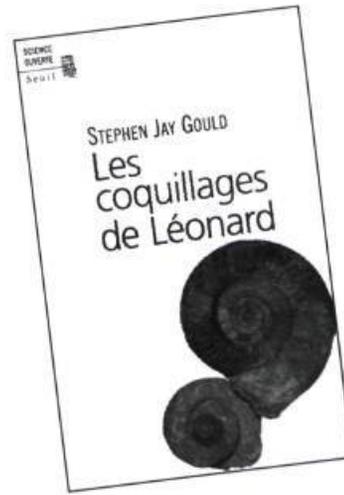
Livre d'un humaniste autant que d'un éminent scientifique, *Les coquillages de Léonard* réserve de grands

bonheurs de lecture à qui se passionne aussi bien pour le « d'où vient-on ? » que pour le « dans quel monde vivons-nous ? ».

Yvon Poulin

André Vermeire
**L'IMMIGRATION DES
BELGES AU QUÉBEC**
Septentrion, Sillery, 2001,
205 p. ; 24,95 \$

L'auteur est d'origine belge ; il a enseigné l'histoire au cégep et à l'Université de Montréal. Il concentre ici sa recherche sur l'immigration des Belges au Québec depuis la seconde moitié du XIX^e siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, avec quelques coups d'œil avant et après cette période. Rappelons tout de suite que l'arrivée de Belges, surtout Flamands et cultivateurs, restera toujours marginale. C'est après 1860 que les premiers contacts s'établissent entre les gouvernements. Des règlements sont promulgués à propos du transport des émigrés partis du port d'Anvers, une partie des frais de voyage leur est offerte, les conditions de vie minimales sur les bateaux sont précisées, ils reçoivent du Québec des terres gratuites. Mais ils ne sont pas riches, ne savent pas comment défricher la terre. Ils essaieront de développer, comme en Belgique, la culture du lin et de la betterave sucrière, dans des conditions pénibles. L'abbé Verbist dépense beaucoup d'énergie pour attirer ici des familles de langue française et de religion catholique. En 1882, Gustaav Vekeman, journaliste, débarque avec femme et enfants, et essaie de créer de petites communautés belges



marque. Plus tard, on retient des noms comme Johan Beetz sur la Côte-Nord, Ferdinand Van Bruyssel, consul général de Belgique qui agit ensuite à titre privé, le baron Empain pour son action sociale. En 1900, grâce à divers investissements, des ingénieurs belges créent à Shawinigan la Belgo Pulp and Paper Corp. qui se mit à produire du papier journal et qui, dès 1925, fut absorbée par la Consolidated Paper Corp Ltd. D'autres initiatives et des associations voient le jour. Plusieurs noms de belges intégrés dans la société québécoise depuis longtemps résonnent encore.

Monique Grégoire

Jean-François Vézina
**LES HASARDS
NÉCESSAIRES**
**LA SYNCHRONICITÉ
DANS LES RENCONTRES
QUI NOUS TRANSFORMENT**
L'Homme, Montréal,
2001, 217 p. ; 22,95 \$

en région, mais sans succès. Les Belges sont discrets, travailleurs, mais beaucoup sont repartis. Rares sont ceux qui exercent une profession libérale en milieu urbain avant le XX^e siècle. Le gouvernement les prévient à leur arrivée qu'ils trouveront difficilement du travail ! Toutefois, l'œuvre de certains d'entre eux est toujours sensible : dans le secteur de l'enseignement, notons la création des H.E.C., en 1907, par A-J de Bray, de l'Université de Louvain. L'École d'arpentage de Québec, l'École polytechnique de Montréal, l'École des arts décoratifs et industriels, l'École d'architecture doivent leur création à l'initiative belge. Les professeurs immigrés communiquent leurs principes de vie tels discipline, respect du travail et compétence. Dans le domaine musical, plusieurs interprètes notoires font leur

Jean-François Vézina définit ainsi la synchronicité : « il s'agit de deux événements qu'aucun lien ne relie selon la causalité classique, et qui pourtant, en survenant simultanément, créent du sens pour la personne qui en est le sujet ». Ce sont des coïncidences qui n'en sont pas vraiment, des événements qui viennent interpeller. Il pourrait notamment être question de synchronicité lors de certaines rencontres significatives avec des personnes, des livres, des films ou des lieux.

Dans *Les hasards nécessaires*, l'auteur donne plusieurs exemples dont quelques-uns tirés de sa propre expérience. Certains extraits de livres et de films sont aussi lus du point de vue synchronistique. Le lecteur est cependant prévenu que tout hasard ne doit pas être

interprété comme synchronicité et que, d'ailleurs, cette notion n'a pas été prouvée scientifiquement. « De toute l'œuvre de Jung, [elle est] une des notions les plus risquées », écrit l'auteur.

La rencontre synchronistique est un des éléments les plus intéressants abordés par Jean-François Vézina. Elle survient généralement lorsque le sujet est en « période de nécessité de transformation psychique » et elle peut le transformer radicalement. L'auteur explique ainsi comment reconnaître une rencontre synchronistique : « [elle] fait fortement écho extérieurement à un état intérieur. Cet état se traduit notamment par de nombreuses coïncidences pleines de sens, une forte charge émotionnelle qui prend parfois des années à se dissiper, si elle se dissipe. Cette rencontre témoigne de transformations, dans notre personnalité, qui se traduiront par exemple par une ouverture à de nouveaux intérêts, à de nouvelles cultures, à de nouveaux goûts musicaux ou littéraires, à de nouvelles activités, etc. »

En somme, la synchronicité est un concept quelque peu mystérieux que le livre de Jean-François Vézina permet de mieux comprendre. Après tout, il n'est pas désagréable de croire que l'univers puisse nous faire des clin d'œil.

Gaétan Bélanger

Sous la dir.
de Jocelyne Légaré
JAMAIS DE LA VIE
ÉCRITS ET IMAGES SUR
LES PERTES ET LES DEUILS
Du Passage, Montréal,
2001, 188 p., 29,95 \$

Selon les époques et les civilisations, la mort s'habille de valeurs et de désirs tout différents. Chez les boud-

dhistes par exemple, elle participe de la dynamique même de la vie. Sogyal Rinpoché le dit clairement : « La mort est un miroir dans lequel se reflète l'entière signification de la vie. » Dans cette perspective impliquant une préparation active et sereine à l'ultime rencontre, la mort n'est plus envisagée dans la peur et l'angoisse, mais comme un passage vers d'autres possibles.

Le livre que voici s'inscrit dans une autre perspective. Il s'agit, comme l'indique Jocelyne Légaré dans sa présentation, par la force combinée des textes et des images, de protester positivement contre la mort, le scandale qu'elle représente : « *Jamais de la vie* c'est à la fois un cri qui dit non et qui veut apprendre à dire oui à la vie, malgré toute la peine qu'elle charrie. » Nous est donc proposée une rencontre entre des artistes, des écrivains, des étudiants, des reporters, un psychanalyste, un médecin, un juriste, un anthropologue, un philosophe et surtout, surtout, des langages et des expériences de perte. Des mots aux personnes, des derniers soupirs aux longs halètements, c'est un manque qui à chaque fois trouve à parler à l'autre en soi dans le monde. Quand Nancy Huston raconte des funérailles, Catherine Mavrikakis joue de sa propre mort et Denis Hirson suit le sentier du jardin de son père alors que Holbein le Jeune croise Alfred Stieglitz. La séparation convoque le rendez-vous des larmes, des mémoires et, disons-le, des affects et des émotions les plus primaires, les plus primales. Pierres et rires retrouvent leurs droits inaliénables.

Moi qui suis, de par mon métier, très souvent en contact avec ceux qu'on appelle les mourants, je sais l'import-

5^e anniversaire!

LES ÉDITIONS VARIA

À paraître en avril et mai



SEPT HEURES D'ABSENCE
MARIE-AGNÈS COUROUBLE

À paraître en avril et mai

SEPT HEURES D'ABSENCE
MARIE-AGNÈS COUROUBLE ROMAN

Ce roman s'inspire d'une étrange et terrifiante expérience vécue par une amie de l'auteure : un trou de mémoire, une défaillance, qui dura sept heures. Une femme est là, elle attend quelqu'un. Puis, l'instant d'après, elle constate avec étonnement le passage du temps. Sept heures lui ont échappé. L'univers décrit donne le vertige, transporte dans une rêverie mystérieuse.

2002, 92 p., 12,95 \$ [ISBN 2-922245-60-8]



LES CONTES DU HASCHISCH
YVES POTVIN

LES CONTES DU HASCHISCH
YVES POTVIN CONTES

Le narrateur de ces contes consomme le haschisch en connaisseur, avec raffinement. Ayant visité quelques pays exportateurs, il peut se représenter les traditions, les légendes et les conflits entourant la mise en marché du haschisch. Ce livre n'adopte jamais le ton nostalgique du hippie vieillissant, ni celui, mélodramatique, du toxicomane repentant. Il s'agit ici d'amuser et de surprendre, de prendre plaisir à raconter et à se faire raconter des histoires.

2002, 184 p., 19,95 \$ [ISBN 2-922245-68-3]



LES OS
PATRICK DOUCET

LES OS
PATRICK DOUCET CONTE

Victor n'avait jamais vraiment eu envie de se compliquer la vie. Cependant, par un curieux détour du destin, il se retrouve un matin mort-vivant, ou plus précisément, squelette. Ainsi dépourvu de tout ce qui peut remplir une existence (besoins primaires, plaisirs amoureux, etc.), il sera confronté plus que personne à la nécessité de trouver un sens à sa vie. Déconcertante parodie de roman initiatique, à la fois terriblement ironique et tendrement humaine.

2002, 192 p., 19,95 \$ [ISBN 2-922245-67-5]



J'ai tant de sujets de désespoir
LAURE CONAN

J'AI TANT DE SUJETS DE DÉSESPOIR
CORRESPONDANCE, 1878-1924
Recueillie et annotée par Jean-Noël Dion

LAURE CONAN DOCUMENT

Laure Conan est un grand mythe de la littérature québécoise. À une époque où bien peu de choix s'offraient aux femmes, elle décida de s'isoler du monde, de rester célibataire et de vivre de sa plume. On constate présentement un regain d'intérêt pour cette remarquable femme de lettres, mère spirituelle d'une formidable lignée d'écrivaines québécoises.

Ce livre rassemble des lettres écrites par Laure Conan et par ses nombreux(ses) correspondants(es), ainsi que des lettres écrites par des tiers qui parlent entre eux de leur amie Laure Conan. Les correspondances sont présentées, annotées et expliquées afin de remettre chaque lettre dans son contexte.

Laure Conan fuyait ses contemporains et avait la fâcheuse manie de brûler ses manuscrits. Il existe donc très peu de documents sur sa vie, qui reste mystérieuse à bien des égards. Ces correspondances sont d'une importance capitale pour quiconque s'intéresse à sa biographie et à son œuvre.

PHOTOS, BIBLIOGRAPHIE, INDEX 2002, 508 p., 39,95 \$ [ISBN 2-922245-66-7]

En 2002, Les Éditions Varia célèbrent leur 5^e anniversaire de diverses façons et, notamment, en faisant paraître dans la nouvelle collection « Documents et Biographies » les ouvrages suivants :

- ▼ **Un poète et son double – Émile Coderre (1893-1970) :**
la biographie de Jean Narrache par Richard Foisy
- ▼ **Les Ficelles du pouvoir :** toute la correspondance La Fontaine – Baldwin, annotée par Georges Aubin
- ▼ Le texte intégral du **Journal de Rodolphe Duguay**, établi, présenté et annoté par Jean-Guy Dagenais

SODEC
Québec

Le Conseil québécois de la culture
Le Conseil québécois de la langue française

Distribution : Prologue
www.varia.com
C. P. 35040, CSP Fleury, Montréal (QC) H2C 3K4
Tél. : (514) 389-8448 • Téléc. : (514) 389-0128
Adresse électronique : info@varia.com

tance de l'humble et beau travail de Jocelyne Légaré et de ses acolytes. Il relève d'une compassion nécessaire dans nos sociétés où la mort, comme le toucher, sont déniés par la marchandisation. Au fond, on a beau pratiquer la mort, elle est chaque fois l'épreuve de l'impossible. Car la douleur qu'elle demande cache un cri inavouable, mais non coupable : celui du plaisir et de la jouissance de sentir dans son corps encore chaud le vivant.

Michel Peterson

Pierre Duchesne
JACQUES PARIZEAU
T. 1, *LE CROISÉ 1930-1970*
Québec Amérique,
Montréal, 2001,
626 p. ; 29,95 \$

Brosser le portrait d'un homme public encore vivant relève du défi, parfois de la présomption. Quand le personnage a nom Jacques Parizeau, il faut au biographe un assez vif goût du risque. Or, Pierre Duchesne tient le pari plus que convenablement. Il ne succombe, en effet, ni aux pièges de la complaisance, ni à ceux de la charge hargneuse, ni à ceux du voyeurisme. Ainsi, il départage avec tact et un jugement très sûr ce qui relève clairement du secret d'alcôve et ce qui, bien qu'appartenant normalement à la sphère du privé, jette un éclairage utile sur les imprudences de l'homme public.

On appréciera dans cette biographie encore en mouvement le soin qu'apporte Pierre Duchesne à enraciner Jacques Parizeau dans son temps et dans sa culture familiale. L'homme, en effet,

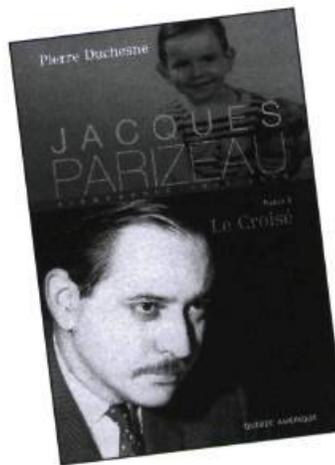
a toujours eu un style sans pareil, patricien dans une société où règne la génération spontanée, clairement professoral jusque dans ses moindres échanges, sûr de ses moyens et tranchant dans ses verdicts, mais aussi cinglant dans la stigmatisation de ses erreurs les moins manifestes. Cela est si peu courant qu'il fallait l'expliquer : en remontant l'arbre généalogique, en recréant le climat familial, en révélant la tiédeur des mâles du clan face à la politique et la ferveur des femmes face à ce monde pourtant masculin, en montrant combien de réseaux ont contribué à faire d'un surdoué un économiste tôt confronté aux tâches les plus lourdes et superbement équipé pour les affronter dès la jeune trentaine.

Certains s'étonneront peut-être du sous-titre choisi par Pierre Duchesne : *Le croisé*. Il est pourtant d'une belle justesse. Chez Jacques Parizeau, en effet, la cause importait autant et plus que l'analyse technique.

Laurent Laplante

John Wilson
NORMAN BETHUNE
HOMME DE CARACTÈRE ET
DE CONVICTION
Trad. de l'anglais
par Michèle Marineau
XYZ, Montréal, 2001,
180 p. ; 15,95 \$

On a peu fait écho, ici, aux réalisations de Norman Bethune, cette grande figure devenue mythe en Chine, où il est mort prématurément en 1939, moins de deux ans après y être arrivé. John Wilson lui consacre un récit biographique doublement



intéressant, car la vie du médecin est imbriquée à de grands pans d'histoire de la première moitié du vingtième siècle. John Wilson sait montrer l'intelligence, l'audace, la créativité, voire l'héroïsme de l'homme d'action doué d'une exceptionnelle capacité d'adaptation en situation de crise, sans dithyrambe. Il évite aussi le voyeurisme, bien que la vie privée du médecin pourrait s'y prêter. Norman Bethune apparaît donc avec la stature du héros quant à ses réalisations professionnelles et ses engagements humanitaires, mais demi-dieu, non ! Ses zones d'ombre sont à la mesure de ses facettes lumineuses. C'est ce que laisse entrevoir le biographe qui attribue à une vie excentrique, au besoin de dominer, au manque de tact, à un côté franc tuteur, les déboires de sa vie personnelle, notamment de sa vie amoureuse. Mais l'analyse psychologique de cet être d'exception ne sem-

ble pas l'objectif de John Wilson qui met plutôt en évidence le courage de Norman Bethune, sa lutte contre la tuberculose, sa contribution au progrès de la chirurgie thoracique et au traitement rapide des blessés de guerre, de même que son indéfectible sympathie pour les démunis.

Les convictions politiques de Norman Bethune se précisent au fil de ses recherches et de ses interventions humanitaires. Révolté contre les injustices sociales, il l'est depuis toujours, ce qui l'a d'ailleurs amené, chirurgien à Montréal dans les années trente, à diriger un groupe autour d'un projet visant à créer un système étatique de santé au Québec et au Canada. Projet reçu dans la plus totale indifférence par les politiciens en place. Il s'inscrira au parti communiste canadien, et choisira d'afficher son option à son retour d'Espagne où il est allé mettre ses compétences médicales au service des combattants contre le fascisme. Le temps de recueillir des fonds, il quittera le Canada, où il ne fait pas bon être communiste, pour sauver des vies dans la Chine de Mao alors sous les attaques japonaises.

Pierrette Boivin

Jacques Lacoursière
HISTOIRE DU QUÉBEC
Henri Rivard,
Montréal, 2001,
200 p. ; 135 \$

L'éditeur pavoise avec raison : dans la famille des beaux livres, celui-ci occupera une place enviable. À elle seule, la contribution de Jacques Lacoursière justifie l'acquisition, tant le survol de presque cinq siècles s'effectue de façon assurément gaillarde, mais avec rigueur. Jacques Lacoursière se permet d'ail-

leurs, d'une incise ou d'un bémol, de redresser tantôt une persistante fausseté, tantôt un anathème par trop fracassant. Ainsi, Durham appartient peut-être à la populeuse confrérie des mal cités. Les femmes, rappelle Jacques Lacoursière, n'ont perdu qu'en 1849 un droit de vote acquis avec 1791 et d'ailleurs peu utilisé. La tant décriée grande noirceur n'a peut-être pas eu l'opacité qu'on lui attribue. Il se pourrait que le grand traumatisme de la conquête n'ait pas secoué jusqu'à l'arrière-pays une population déjà réservée à l'égard de la monarchie française. Même l'augmentation des naissances décrite comme un *baby-boom* ne signifierait pas que les familles de l'après-guerre engendraient plus d'enfants, mais que plus de femmes donnaient naissance. Les grands axes de l'histoire demeurent en place, mais Jacques Lacoursière liquide nombre d'imprécisions.

Jean Royer choisit et présente les poètes québécois avec tact et empathie. Il les enveloppe même d'un « nous » familial un peu suranné. David Karel commente les peintures et les carrières avec raffinement tout en prononçant à propos de Jean-Paul Lemieux un jugement sévère et en établissant un lien grinçant entre Louis-Philippe Hébert et Marc-Aurèle Fortin.

On regrettera qu'un certain nombre de coquilles déparent un ouvrage d'une telle ambition. Les Métis ne vont pas relancer Louis Riel au *Mentana*, l'exploration de l'Ouest a bien raison de ne pas émerger au trésor royal, on a peine à comprendre comment la marche vers l'affrontement devient au pas de course. Vétilles (presque) négligeables.

Laurent Laplante

Pierre Nadeau
L'IMPATIENT
Flammarion Québec,
Montréal, 2001,
319 p. ; 24,95 \$

Dans cette autobiographie trépidante et bien construite, Pierre Nadeau ne se rend pas justice. Précis dans ses réminiscences, presque candide quand il ouvre les pages de son agenda, et soutenu par la rigueur de Jean-Pierre Gosselin, il ne réussira pourtant pas à donner aux jeunes générations une idée juste de l'importance de son parcours et de son influence. D'autres que lui devront, de l'extérieur, mesurer son influence et alourdir les éloges.

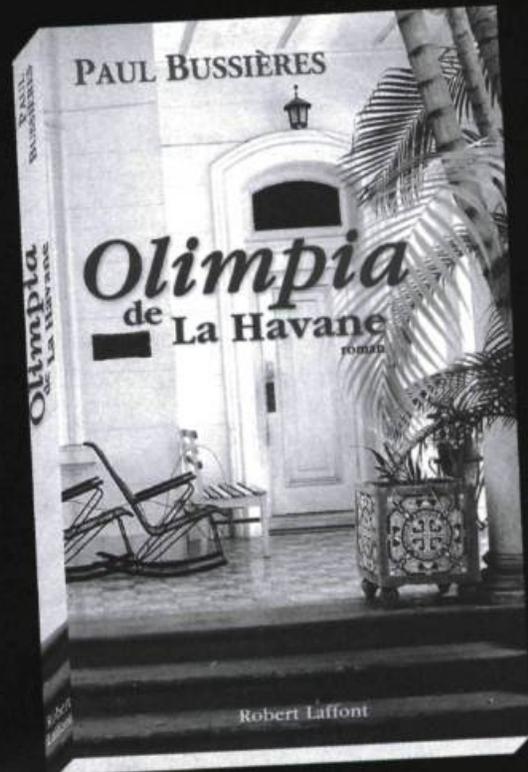
Pierre Nadeau, en effet, aura été, des années durant, le principal accoucheur québécois des réalités internationales, celui par qui le Sahel entrait dans des milliers de foyers québécois, un guide rassurant dans un monde brouillon. Très tôt en contact avec l'exigeante génération des Judith Jasmin et René Lévesque, des André Laurendeau et Lorenzo Godin, il contribue de façon marquante à la consolidation de leurs acquis. Il stabilise et rend en quelque sorte *normal* l'intérêt pour les enjeux planétaires. Sa prestance lui permet de présumer que les téléspectateurs seront là et, de fait, ils y sont.

Du fait qu'il a longuement participé à l'évolution québécoise de l'information, Pierre Nadeau rendra service si, pendant que d'autres vanteront ses mérites, il nous prépare, lui, ses réflexions de citoyen sur divers thèmes à peine évoqués dans son autobiographie : l'objectivité, la vulgarité montante, la triste montée du spectacle et du fait divers... Qui d'autre le ferait avec plus de crédibilité ?

Laurent Laplante

Cuba, un paradis de soleil
et de plages, mais aussi un
peuple qui aime son île et
qui se désespère de son avenir.

Olimpia, l'âme d'un peuple...



Par l'auteur de
*Mais qui donc va
consoler Mingo?*,
prix de l'Académie
des lettres du
Québec 1992.

Robert Laffont